



Journal Homepage: [-www.journalijar.com](http://www.journalijar.com)

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI: 10.21474/IJAR01/17500
DOIURL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/17500>



RESEARCH ARTICLE

ANATOMIE STRUCTURELLE, SPATIALE ET SOCIALE D'UN SITE URBAIN : L'EXEMPLE DE GBAGBA ET SANS LOI DANS LA COMMUNE DE BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE)

KONÉ Vassamouka

Assistant, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan (Côte d'Ivoire).

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 05 July 2023

Final Accepted: 09 August 2023

Published: September 2023

Key words:-

Disadvantaged, Anatomy, Topography, Gbagba, Lawles

Abstract

This study analyses the structural anatomy of the morphology of the urban site of Gbagba and Sans Loi and the human activities that take place there. Located in the centre of the commune of Bingerville, these neighbourhoods are two housing blocks whose origins date back to the birth of the town. They are a refuge for the underprivileged in a rapidly expanding town that seems to have forgotten its original core. We began this study by looking at the current state of urbanisation in these supposedly disadvantaged neighbourhoods.

The research methodology is based on documentary research, direct field observation and the use of GPS surveys and satellite imagery. The main findings point to the relatively uneven topography that forms the urban base in this part of the city. Land use is dominated by non-standard housing, which occupies more than 60% of the surface area of each district. Finally, socio-economic activities are dominated by small shops and other services.

Copy Right, IJAR, 2023,. All rights reserved.

Introduction:-

L'urbanisation dans les pays en voie de développement évolue de façon exponentielle. Elle est principalement le fait d'une accumulation de population dans les villes. De plus, l'urbanisation résulte d'un véritable processus porté depuis deux siècles par de multiples déterminants. Ceux dits « proches », aisément quantifiables, sont les plus évidents, mais leur intensité dépend de déterminants dits « lointains », de nature qualitative. Et, en amont de ces déterminants « lointains », les déterminants dits « lointains-lointains », comme la gouvernance, jouent un rôle essentiel (Dumont, 2013 ; p.5). Pour ce qu'elles représentent en matière de modernisme et de progrès, les villes sont prises d'assaut par les populations en quête de mieux-être. Cette perception qu'ont les populations des villes conduit parfois quelques-unes à occuper même des sites non aménagés, voir non aedificandi. Cette occupation de sites à risques se présente comme un particularisme au sud du Sahara. En Côte d'Ivoire, cette réalité est perceptible dans de nombreux paysages urbains.

Dans la ville historique de Bingerville bâtie sur un plateau relativement accidentée par les colons français au début du XXème siècle, différentes facettes topographiques ont été mises à contribution pour la construction de bâtisses. Occupés depuis la période coloniale, certains quartiers particularisent le tissu urbain. Ils donnent à la ville une allure particulière. *Gbagba* et *Sans loi* sont deux îlots d'habitations en marge de la logique urbanistique conventionnelle. Ils se présentent un refuge pour les défavorisés dans une commune en pleine extension et plein développement. En effet, depuis plus de trois décennies, la commune de Bingerville a amorcé une métamorphose portée essentiellement

Corresponding Author:- KONÉ Vassamouka

Address:- Assistant, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan.

par une dynamique spatiale qui l'a sensiblement rapprochée de la ville d'Abidjan par le truchement de la commune de Cocody. Le nombre de permis de construire à concéder aux non-résidents a été multiplié par 4 entre 2001 et 2004 (Loba, 2010 : p 10). De sorte que la population de la ville a sensiblement augmenté, passant de 35 000 en 1998 à 204 656 habitants en 2021, toujours en l'espace de trois décennies. À cela s'ajoute la multiplication des opérations de lotissement par les propriétaires terriens qui contrôlent désormais le foncier urbain depuis le désengagement de l'État de ce secteur à partir de la crise économique de 1980 (Kambiré et al, 2020 : p.78).

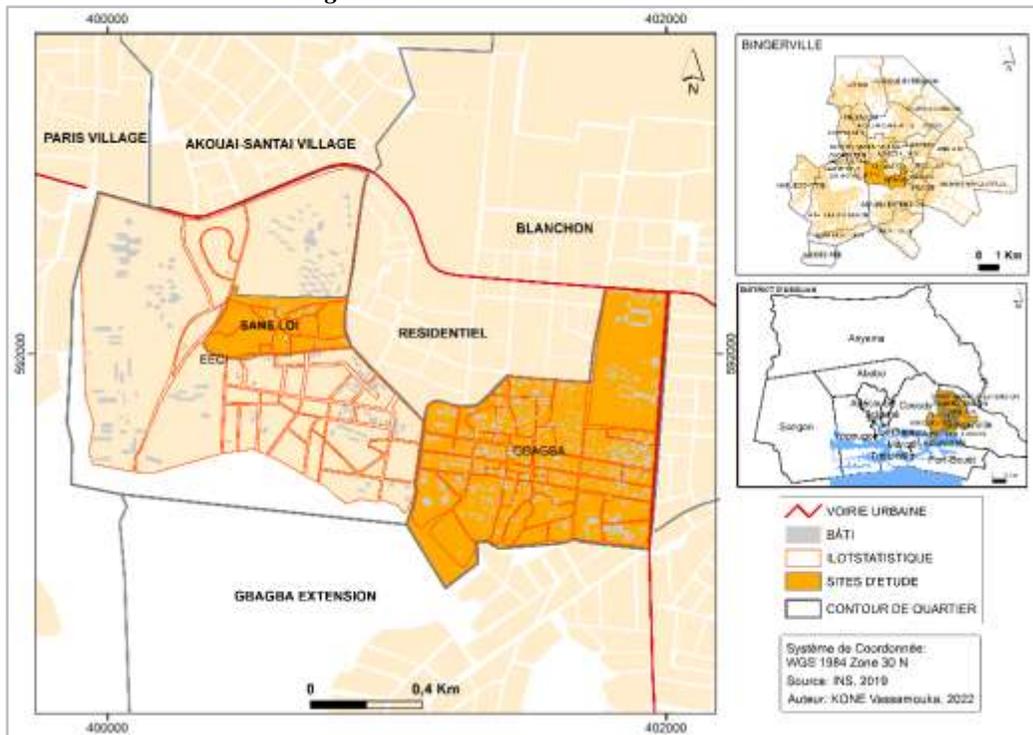
Au vu de l'ensemble des transformations connues par la ville de Bingerville, nous avons jugé opportun de nous pencher sur l'état de *Gbagba* et de *Sans Loi*, dans l'optique de percevoir de probables transformations sur le niveau d'urbanisation et de structuration dans son noyau urbain initial.

Méthodologie : approche et outils d'analyse

Présentation du champ d'expérimentation

Les sites choisis pour mener cette étude sont *Gbagba* et *Sans loi*, deux quartiers logés dans le centre de la commune de Bingerville (fig.1). Il s'agit de deux agglomérats d'habitation aux styles urbanistiques similaires et ayant une histoire commune en termes de mode d'occupation du sol et d'évolution. Le premier est localisé entre le quartier résidentiel au Nord et le quartier EEC à l'Ouest. Ce dernier est le quartier de la ville qui se distingue de « la ville blanche », il regroupe diverses communautés indigènes en plus de quelques autochtones Ebriés (Loba, 2009 ; p.61-62). Le second est voisin du lycée des jeunes filles et de la cité des agents de la CIE (Compagnie Ivoirienne d'Électricité).

Figure 1:- Localisation des zones d'étude.



Source : INS, 2019.

Méthode de collecte des données

Dans le cadre de cette étude, trois techniques de collecte des données ont été mobilisées pour réunir les informations. Il s'agit de la recherche documentaire, de l'observation directe de terrain et de la géolocalisation par GPS. La recherche documentaire a permis de faire le point des écrits en rapport avec la problématique abordée en vue de faciliter la compréhension et une bonne approche du sujet. La recherche documentaire a aussi consisté en l'acquisition d'images satellites de types MNT et QuickBird. Ces images ont servi à l'analyse et à la description de la topographie et de l'occupation du sol. Enfin, les informations obtenues de la recherche documentaire ont été complétées par celles issues de l'observation directe de terrain. En effet, cette opération s'est déroulée du 1^{er} au 2 février 2023. Cette dernière a été l'occasion d'apprécier et de toucher du doigt la structuration et

l'occupation du sol (entité naturelle, forme d'habitation, type de logement et équipement). Elle a également permis de faire le point de l'utilisation des espaces nonaedicandi (basfond, jardinage) ainsi que les différentes formes d'activité anthropiques qui s'y pratiquent. L'observation directe a en définitive porté sur l'occupation de l'assiette topographique qui entoure ces quartiers, ainsi que sur les principales activités agricoles qui sont développées. Le GPS a servi à la géolocalisation des activités économiques, des équipements et des infrastructures du quartier présent sur ces deux sites. Le GPS un outil qui permet la localisation des objets urbains avec une marge d'erreur acceptable (Cissé et al., 1999 ; p.69).

Le traitement des données

Pour le traitement des différentes données collectées, les versions 5.3 et 10.5 des logiciels ENVI et ArcGIS ont été mises à contribution. À l'issue du traitement des données recueillies, la description, l'interprétation et la comparaison des résultats ont été privilégiées. L'analyse de la dynamique du processus d'urbanisation s'est faite en rapport avec le contexte topographique.

Pour une meilleure cartographie des formes d'occupation, une image satellite à très haute résolution de type QuickBird a donc été acquise. Elle a servi également de support de base pour la spatialisaiton des variables en rapport avec l'environnement urbain des deux sites. Ces images à très haute résolution spatiale ont été téléchargées via l'application *SASPlanetNightly.2*, hébergeant des dalles datant de 2022. La netteté de ces scènes rend aisée la lisibilité des unités d'habitations ainsi qu'une description à échelle très fine de la morphologie du tissu urbain. Ces images constituent des bases de données très riches en information et indispensables à la reconnaissance et l'extraction des formes d'habitation présente sur les deux sites ainsi que leur intégration dans le tissu urbain de la commune de Bingerville. La finesse de la résolution des images satellites de type QuickBird constitue un atout majeur pour une description optimale des structures des quartiers, notamment au niveau de l'agencement des habitats et du réseau de la voirie. Ainsi, une meilleure estimation des taux de répartition des éléments environnementaux a permis d'apprécier la qualité de l'environnement. Pour ce faire, cette image a fait de classification d'objet orienté dans le logiciel ENVI 5.3 afin d'extraire les composantes de l'occupation du sol.

L'analyse de la topographie des deux quartiers nécessite l'usage d'image satellite de type MNT (modèle numérique de terrain) obtenue depuis le site USGS datant de septembre 2014. Le traitement de cette image satellite a permis de faire une meilleure description des différentes facettes de la topographie. Cette image est traitée à partir d'un procédé de géotraitement dans le logiciel ArcGIS 10.5.

Résultats:-

Les investigations ont permis d'articuler les résultats autour de trois principaux axes.

- La description topographique des sites
- L'état de l'occupation du sol
- La typologie des activités économiques

Description topographique des sites

L'analyse de la topographie permet non seulement d'identifier la morphologie générale du site et d'apprécier les caractéristiques des différents éléments qui le composent, mais aussi de comprendre la logique d'installation humaine sur ces facettes topographiques (versants, vallées, interfluves).

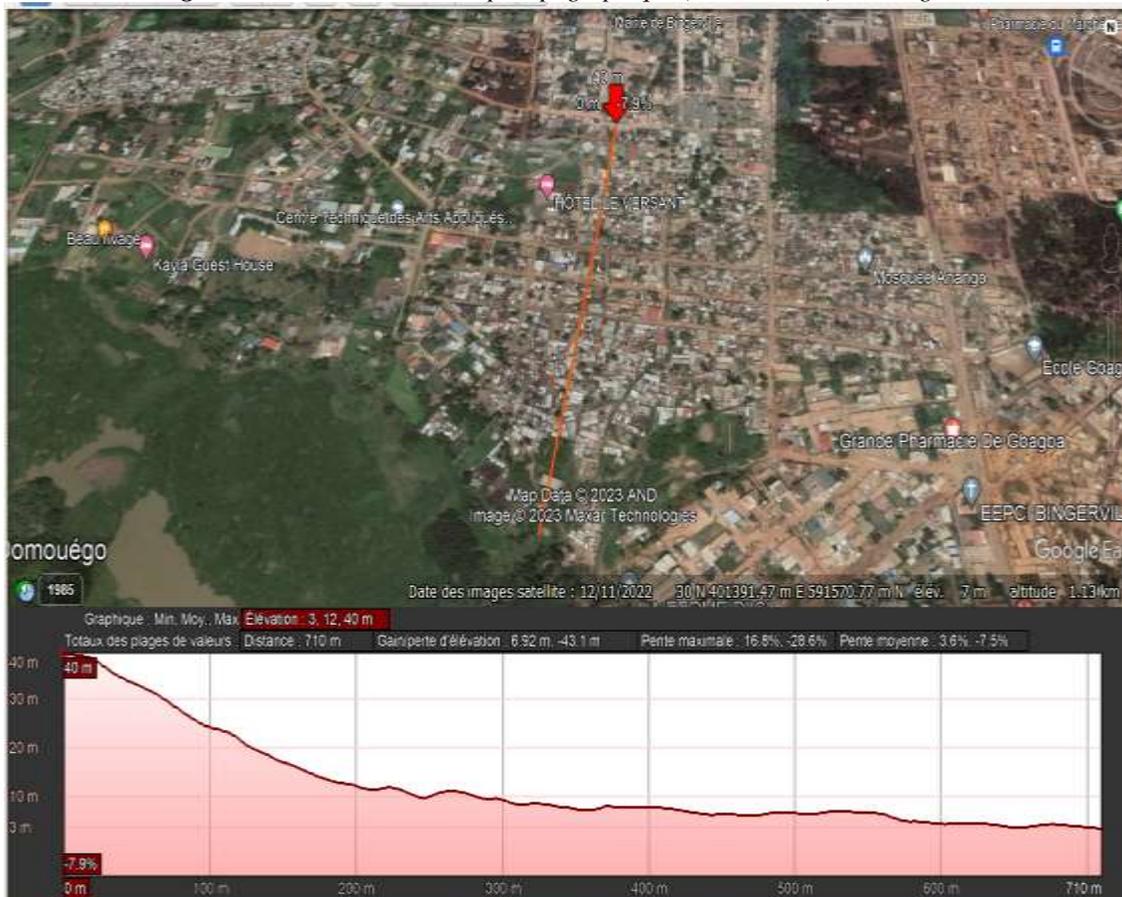
Gbagba un relief de talus

L'analyse topographique du site de Gbagba laisse entrevoir un quartier construit sur un talus qui débouche sur la lagune (fig.2). Étalées sur plus de 700 m, les dénivellations oscillent entre 40 et 10 mètres du Nord au Sud au-dessus du niveau de lagune. La pente maximale atteint les 16,8% alors que celle qui est faible est de -26,6% avec une moyenne de 3,6%. Cette inclinaison topographique n'a pas rendu aisée l'installation des populations sur le site. On peut remarquer que la partie Nord du quartier n'est pas bien structurée.

Toutefois, on remarque une concentration de bâtis tout au long de cette pente. Ces constructions sont majoritairement de type individuel. La délimitation des îlots n'a pas été faite dans les règles de l'art telle qu'elle enseigne que certaines habitations se trouvent sur le passage des eaux de ruissellement. Cette disposition topographique expose plusieurs résidents localisés dans la partie sud à des risques d'inondation et d'éboulement de terrain pendant la période pluvieuse. En plus, il n'existe pas de système d'évacuation des eaux usées et de ruissellement. On observe

l'inexistence de canalisations. Ainsi les populations se trouvent dans l'obligation de créer elles-mêmes des caniveaux de fortunes devant permettre l'écoulement des eaux de ruissellement vers l'exutoire qui est la lagune.

Figure 2:- Vue aérienne et coupe topographique (Nord au Sud) de Gbagba.



Source: Google earth, novembre 2022.

Sans loi, une portion de terre relativement plan

La morphologie générale du site est globalement moins accidentée que celle observée à Gbagba. Sur un lopin de terre relativement tabulaire, des habitations compactées structurent le paysage. Il existe plusieurs types d'habitations au sein de ce petit espace. Toutefois, la forme de construction dominante est le logement en bande communément appelée « cour commune ». Les activités économiques exercées par les habitants se déroulent localement à travers les commerces et les kiosques devant les habitations.

La topographie générale du site a facilité l'installation de la population, ce qui a ouvert le champ à l'occupation anarchique du site. Bâtie sur 500 mètres de longueur d'ouest à l'est et sur près de la moitié du nord au sud, l'altitude la plus élevée ne dépasse pas 22 mètres (fig.3). Ce type de relief relativement plan a favorisé la promiscuité. Cette compacité des habitations ne favorise pas l'écoulement normal des eaux de ruissellement pendant la saison pluvieuse, rendant ainsi vulnérables les habitants aux inondations. En témoignent les inondations enregistrées en 2021 qui ont occasionné d'importants dégâts matériels. Face à cette situation, la municipalité a entrepris des travaux de restructuration du quartier. Ces travaux constituent l'ouverture des voies de circulation à l'intérieur du quartier. Cette opération à terme permettra selon les autorités d'améliorer le niveau général d'aménagement du quartier.

Figure 3:- Vue aérienne et coupe topographique (Ouest-Est) de Sans Loi.



Source: Google earth, novembre 2022.

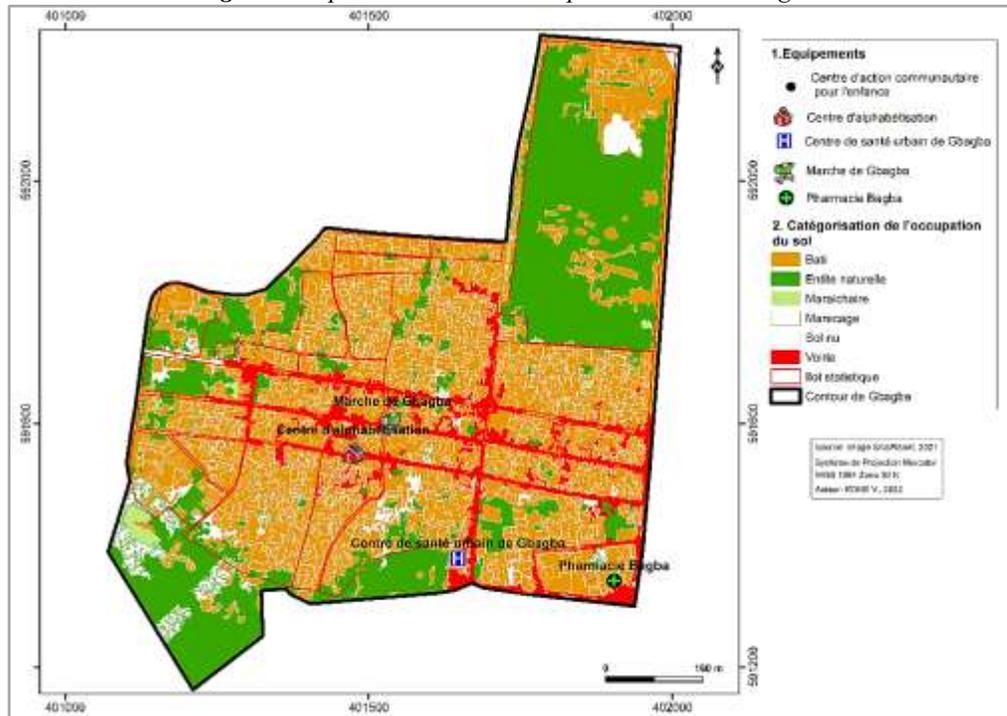
Catégorisation des formes d'occupation du sol

L'étude de l'occupation du sol est faite à travers l'analyse des entités naturelles et des formes d'anthropisation identifiées sur ces deux sites.

Niveau d'occupation du sol par les éléments du milieu naturel Gbagba

Après traitement des images satellites des sites d'enquête, 5 types d'occupation du sol ont été identifiés. Plus précisément, les espaces représentent des bâtiments, des entités naturelles, des jardins maraîchers, des marécages et des espaces inutilisés (fig.4).

Figure 4:- Spatialisation de l'occupation du sol à Gbagba.



Source: SASplanet image, janvier 2022

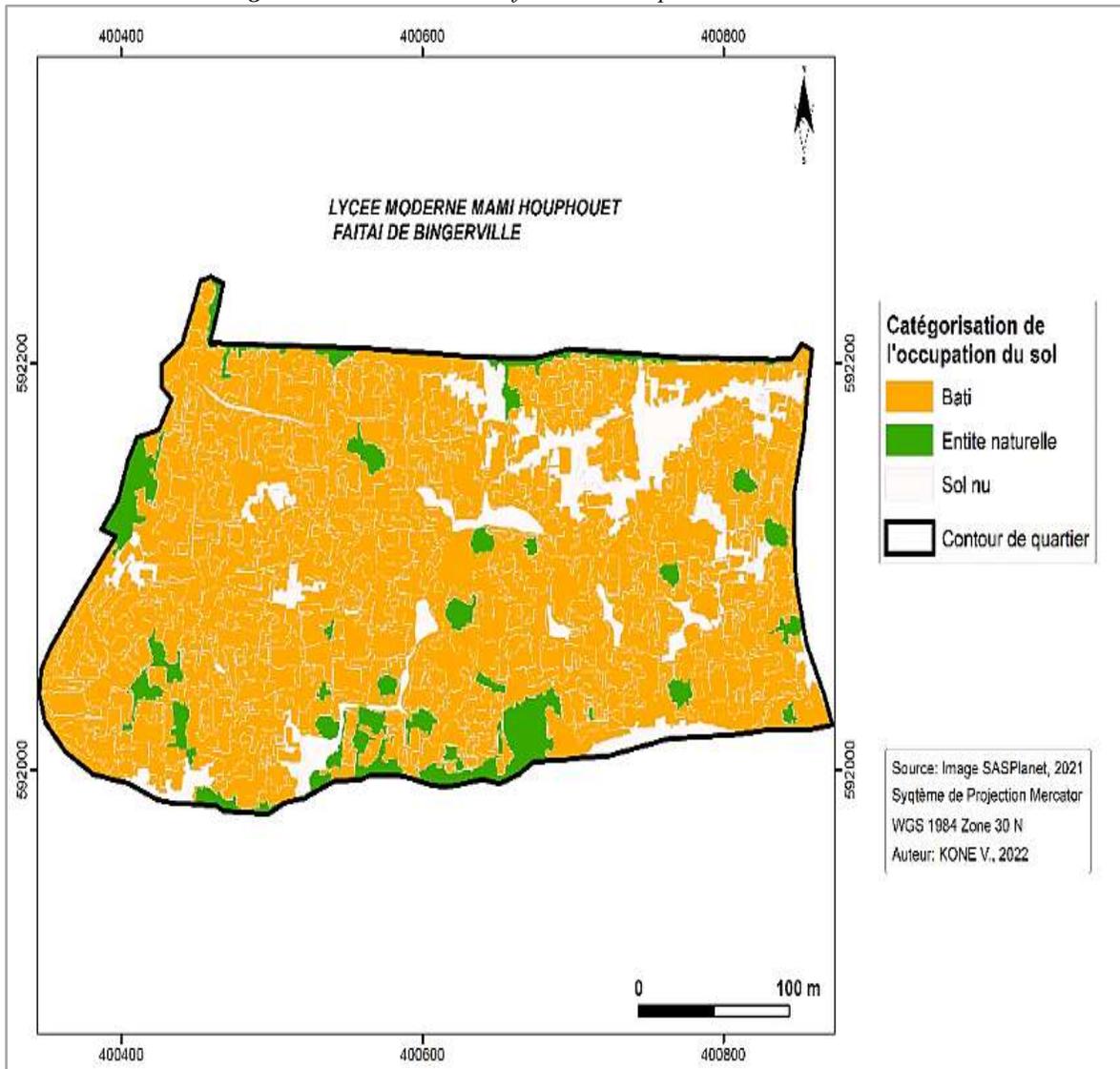
Au niveau des entités naturelles, on constate qu'en dehors de Gbagba où il existe des zones abritant des îlots de végétation sauvage, le quartier Sans Loi, n'enregistre quasiment pas de végétation sur son espace. Les quelques entités naturelles identifiées dans le paysage sont des friches sauvages et quelques herbes sur des terrains encore nus. Près de 98% de son territoire est occupé par des habitations et des activités connexes.

Cependant, sur le site de Gbagba, les îlots de végétation essaient le paysage. Ainsi, on constate que sur 58,56 hectares d'aire, l'espace bâti représente 33,95 hectares, soit 57,97% de superficie. Les entités naturelles de végétation représentent 17,10 hectares, soit 29,20% alors que les cultures maraîchères et les zones marécageuses représentent respectivement 0,2573 et 1,3572 hectares. Les terrains encore nus (espaces nus) occupent 1,04 hectare, quand la voirie recouvre 4,85 hectares.

Sans loi

La classification, qui a permis d'aboutir à l'état de l'occupation du sol à « Sans loi », indique une importante massification de l'habitat. L'espace bâti avoisine les 75% de la superficie du quartier. Cette densité témoigne de l'importante promiscuité qui a cours dans cet îlot d'habitation. Les délimitations de lots ne sont pas formelles. Chacun s'est installé selon les moyens qui lui étaient attribués soit d'un tiers ou d'un résident plus ancien. En témoigne les dires de Monsieur TiaOlivier habitant de Sans loi : « *je suis arrivé en 2011 à la faveur de la crise post-électorale. À mon arrivé je cherche juste une baraque pour dormir, mais les habitants mon dire que je pouvais voir les gens qui installent les gens pour qu'on m'attribue un lopin de terre moyennant une somme d'argent afin que je puisse construire ma propre baraque pour m'installer* ». Avec une telle configuration, la circulation dans le quartier se fait au moyen de ruelles spontanées ou de fait qui séparent les bâtiments. La catégorisation de l'occupation du sol révèle que les habitations couvrent 8,15 hectares, soit 83,46% de la superficie totale du quartier. Une grande partie des habitations qui constituent cette proportion sont précaires et vulnérables aux inondations, notamment en période de pluie. Les formes de végétation dans ce quartier se font rares en raison de la forte concentration du bâti. Néanmoins, les rares entités naturelles de végétation observées (friches sauvages et de quelques arbres localisés) représentent 0,79 hectare, soit 8,17% de la superficie du quartier. L'espace vide ou inutilisé occupe 8,37 % de la superficie du quartier.

Figure 4:- Présentation des formes d'occupation du sol à Sans loi.



Source: SASplanet image, janvier 2022.

Une viabilisation de site à parfaire

Endépitde la vétusté de certaines habitations conjuguées à un cadre de vie dégradé à Gbagba, on remarque une certaine structuration du quartier. La trame urbaine est plus ou moins visible avec des rues principales bien ouvertes, notamment dans la partie sud du quartier Gbagba. Le tracé des lots favorise la mobilité piétonne et automobile dans le quartier. Toutefois, on remarque que le système d'évacuation d'alors est vétuste et inadapté aux besoins actuels du quartier qui a vu ses habitants augmentés au fil des ans. De plus, la présence d'un marché hebdomadaire accentue l'accumulation des ordures dans les caniveaux prévus pour l'écoulement normal des eaux de ruissellement vers la lagune. Les caniveaux encore visibles sont étroits, donc inadaptés aux quantités d'eau de ruissellement et de déchets liquides qui y transitent (photo 1).

Photo 1: -Illustration d'un caniveau bouché encombré par les ordures à Gbagba.



Source : KONE V., février 2023

Pour y faire face, les populations improvisent des caniveaux pour assurer l'écoulement optimal des eaux usées domestiques et de ruissellement. Ces actions étant isolées, ne répondent pas toujours aux attentes des riverains. De ce fait, ces pratiques environnementales inadéquates concourent à l'insalubrité de leur cadre de vie en raison du déficit en infrastructures et équipements tant au niveau du service public qu'au niveau des ménages (Assue et Traore, 2019 ; p.76).

Par contre à *Sans loi*, on ne voit aucun respect des règles d'urbanisme en vigueur. Il n'existe pas d'îlot ni de voie de circulation dans le quartier. La circulation automobile est quasiment impossible. Les habitations sont construites dans une totale anarchie. Cela est le résultat d'un processus d'occupation anarchique et spontanée sur ce site considéré comme non aedificandi. Le paysage urbanistique laisse entrevoir une cohabitation de logement en terre, en baraque et en bande. La mobilité dans le quartier se fait à travers des ruelles qui transitent souvent par des cours. Cette concentration des habitations sur un espace aussi restreint rend les populations vulnérables face aux inondations et éboulements de terrain pendant la saison des pluies.

Des sites en quête d'équipements sociaux de base

La présence des équipements sociaux dans les quartiers comme *Gbagba* et *Sans Loi* contribue effectivement à l'amélioration des conditions des populations qui y vivent. Cependant, l'enquête a permis de constater qu'il existe un déficit d'équipements en services sociaux de base dans ces deux quartiers. Ainsi, au niveau de *Gbagba*, il y a un centre de santé urbaine fonctionnel, un marché quotidien, une école primaire, un collège moderne catholique et quelques édifices religieux (mosquées). Ces équipements et infrastructures ne semblent plus répondre aux besoins variés d'une population exigeante et en constante évolution, d'autant plus qu'elles reçoivent des populations venant des quartiers environnants de la commune de Bingerville.

Contrairement à ce qui est observé à *Gbagba*, l'analyse de la situation concernant le niveau d'équipement de *Sans loi*, offre un tableau complètement différent. Le site qui abrite le quartier *Sans loi* n'héberge aucun équipement de base en dehors du Lycée moderne de jeune fille avec lequel il fait frontière.

Un paysage urbain dominé par l'habitat individuel

L'essentiel des habitations observable dans le paysage de ces blocs d'habitations est de type commun et individuel. En effet, comme cela est observable dans les sous-quartiers et dans certains quartiers défavorisés, l'habitat en bande et individuel est la forme de logements qui commandent le paysage urbain de ces deux quartiers. Ainsi, on peut observer que deux (2) habitants sur trois (3) vivent dans les cours communes dans le quartier de *Gbagba* et de *Sans Loi*. Construire généralement pour combler les besoins en logement de la classe moyenne de la société, les logements en bande sont constitués généralement d'habitation composée d'une pièce, de 2 pièces et de 3 pièces au maximum dans des bâtiments jumelés qui se font souvent face. Dans certaines cours, les toilettes et latrines sont externes et utilisées de façon commune. Les habitants les utilisent tour à tour pour prendre, soit leur bain, soit pour se soulager (besoins naturels). À cet effet, des fosses septiques sont créées pour recueillir l'eau des toilettes et des latrines ainsi que les eaux usées domestiques. Il s'agit des latrines à fosse simple et des latrines à fosses septiques. Les latrines à fosse simple se caractérisent par un simple trou dont la surface est recouverte d'une dalle dotée d'un orifice. Généralement, ces latrines ne sont pas recouvertes de toit et ne disposent pas de chasse d'eau. On retrouve aussi dans cet environnement des douches sans puisard ni fosses septiques. Ces types de douches sont les plus utilisés par les populations de ces quartiers. Elles sont caractérisées soit par un intérieur en dalle ou en amas de gravier. Les eaux usées se déversent directement à l'extérieur dans le lieu d'habitation ou dans la rue. L'utilisation de ces types de latrine et douche s'explique par la typologie des habitations qu'on retrouve dans ce quartier. À côté de cette forme d'habitation existent des constructions individuelles avec des matériaux de fortune.

Photo 2: Illustration d'une habitation individuelle.



Source : Prise de vue de KONE V., février 2023.

Des activités socioéconomiques marquées par l'informel

L'observation directe de terrain a permis d'identifier deux types d'activité socioéconomiques dans le paysage de deux de ces quartiers. Il y a l'activité qu'on peut qualifier d'agriculture urbaine qui se pratique sur les zones marécageuses voisines des quartiers et les activités de l'économie informelle.

Usages des basfonds à des fins de jardinage (agriculture urbaine)

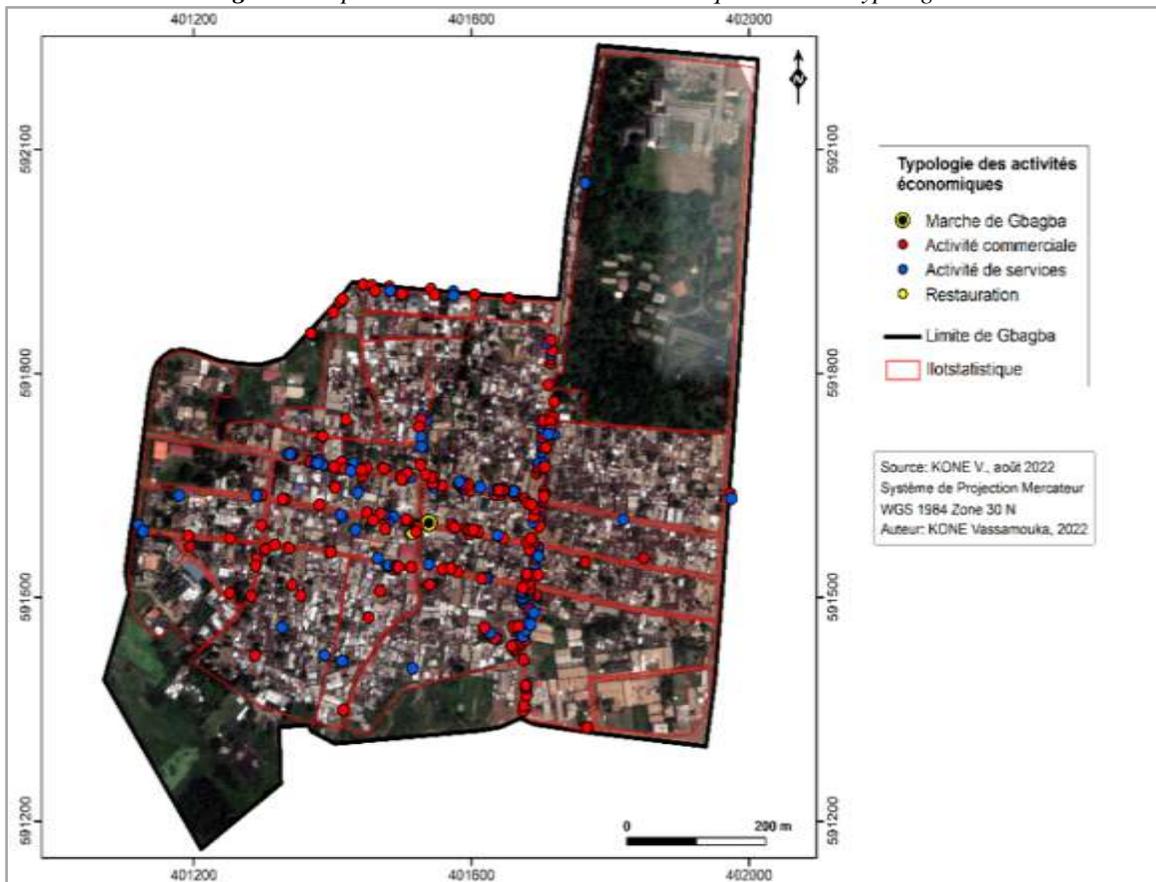
Au niveau des deux sites, il n'y a que dans le quartier de *Gbagba* qu'on enregistre des activités qui ont attiré aux cultures maraîchères. En effet, on peut observer dans la partie sud du quartier *Gbagba* voisine de la lagune, une zone marécageuse où se retrouvent les eaux de ruissellement provenant de la pluie. Cet exutoire des eaux usées domestiques et de ruissellement est une zone propice à la pratique des activités de culture maraîchère à cause de

l'humidité constante qui s'y est installée. Cette humidité pérenne dans cette zone constitue pour les populations riveraines une zone propice pour faire de l'agriculture urbaine à travers des cultures maraîchères. On retrouve essentiellement des cultures de choux, de salade, des aubergines, des tomates et d'autres légumes. Ces populations, généralement de sexe féminin, profitent de cette proximité de la zone marécageuse pour pratiquer des activités agricoles urbaines sous la forme de jardinage. La proximité de la lagune facilite l'arrosage régulier de ces plantes pour leur bon développement.

L'informel et les circuits de petit commerce

Sur ces deux sites, l'informel domine la majorité des activités économiques qui s'y déroulent. Parmi celles-ci, le petit commerce est le plus prépondérant, car il constitue le gagne-pain d'une grande partie des personnes qui s'y adonnent. À cet effet, l'enquête de terrain a permis de dénombrer 259 activités économiques exercées de façon informelles. Parmi celles-ci, le commerce domine avec 177 acteurs, soit 68,34% contre 31,66% de services. Sur le plan spatial, ces activités sont concentrées dans le cœur du quartier (fig.5). Les principales artères du quartier constituent un lieu privilégié d'installation de ces activités.

Figure 5:- Spatialisation des activités économiques selon la typologie.



Source: Image SASplanet 2022 et nos enquêtes, août 2022.

À Sans Loic comme à Gbagba, les activités socioéconomiques sont dominées par le petit commerce. Celles-ci représentent 60% des activités identifiées dans ce bloc d'habitations. Ces activités concernent les boutiques, les étals de vente de fruits et légumes, d'accessoires de téléphone et d'article divers. Ensuite, les activités de services représentent 17,24%. Dans ce lot on retrouve les points mobiles money, les salons de coiffure et de couture, des sites de dépôts de gaz butane et des ateliers de menuiserie. À côté de ces activités, il y a les espaces de restauration avec 17,24%. Ces lieux de restauration sont pour la plupart des garbadromes (*Le garbadrome est généralement une salle préfabriquée avec des planches de bois inutilisées récupérées sur les chantiers.*), des kiosques à café, des vendeuses d'attiéké et de placali (*Le placali est une patte de manioc fermenté de Côte d'Ivoire qui se déguste généralement avec une sauce graine, accompagné de sauce au gombo ou de kplala gluant.*).

Figure 6:- Répartition spatiale des activités socioéconomiques.



Source:Image SASplanet 2022 et nos enquêtes, août 2022

On observe par ailleurs des espaces de loisirs dans ce quartier (8,82%). Les maquis, les bistros, les caves sont les espaces de loisirs qui partagent le quotidien des populations qui vivent dans ce bloc d'habitations. Au plan spatial, ces activités sont inégalement réparties sur l'ensemble du site de *Sans loi*. Les ruelles et le centre du quartier sont les endroits privilégiés où s'installent les acteurs animant ces activités.

Discussion:-

Le but de cet article est de décrire la composition topographique et le contexte humain des quartiers Gbagba et SansLoidans la commune de Bingerville. Pour atteindre cet objectif, trois techniques de collecte de données ont été convoquées : la recherche documentaire, l'observation directe sur le terrain et la géolocalisation GPS. Ainsi, à la suite des enquêtes documentaires et spatiales, les données mobilisées ont été organisées autour de trois points principaux. C'est-à-dire la topographie générale des différents sites, la composition de l'occupation du sol et les types d'activités socioéconomiques. L'analyse de la topographie générale des deux sites permet de retenir les points suivants. D'abord au niveau de Gbagba, on constate que le quartier est bâti sur un terrain en pente dont l'inclinaison avoisine les 17%. Voisine du quartier résidentiel de Bingerville, Gbagba a été aménagée grâce à des travaux de terrassement afin que les populations les plus vulnérables y trouvent refuge. Toutefois, cette topographie du site n'a pas facilité l'aménagement et l'installation des populations pendant sa genèse.

Cependant, cela n'a pas empêché les gens de s'y installer. Cette inclinaison du quartier a exposé les ménages vivant dans la partie sud aux risques d'inondations et de glissements de terrain pendant la saison des pluies. L'écoulement des eaux pluviales s'effectue en fonction de la pente et de la topographie, provoquant une forte érosion à certains endroits. Le manque de canalisation adéquate entraîne très souvent les eaux de ruissellement provenant de la pluie à finir leurs parcours dans les habitations. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles les voies de circulation se détériorent en raison de l'érosion des sols. Les rues sont parfois impraticables et souvent coupées par des mares d'eaux. Ensuite, la topographie de Sans loi est complètement différente de celle de Gbagba. L'intrigue de la zone est construite sur un terrain relativement plat. Cette organisation spatiale a favorisé la colonisation rapide de cette zone, créant un grand nombre de constructions de toutes sortes. Wachsberger (2006 ; p.7) est arrivé à la même conclusion dans ces travaux à Antananarivo. Cette spontanéité dans l'installation des populations a fait occulter la construction de canalisation pour l'évacuation des eaux de ruissellement. Cette forme d'urbanisation est attestée par Milet (2006 ; p.24) qui estime que d'une manière générale, l'absence de planification et la situation irrégulière des occupants ont

entraîné des conséquences sur le raccordement aux réseaux divers et plus particulièrement aux réseaux d'eau et d'électricité, ainsi que sur la création et l'entretien de la voirie. La conséquence de cette situation est que pendant la saison pluvieuse, plusieurs ménages vivant dans cette portion de terre se voient exposés aux inondations. Ce résultat rejoint la situation évoquée par Assué et Traoré (2019 ; p.73), dans leurs travaux sur les quartiers précaires à Bouaké. Selon les occupants des quartiers précaires, les gens se permettent de s'approprier des lopins de terre sans se conformer aux normes d'occupation. Beaucoup ont d'ailleurs occupé ces lopins de terre anarchiquement, car le site se situe dans une zone marécageuse où les gens construisent sans avoir l'autorisation des autorités. On voit bien une similitude au niveau de ces deux sites, car leurs populations sont exposées à des risques d'inondation et d'éboulement de terrain.

Sur le plan de la composition de l'occupation du sol, le traitement des images satellites des deux sites a relevé dans l'ensemble des quartiers densément bâtis. On peut observer à Gbagba que la proportion de l'espace occupé par les habitations représente plus de la moitié de la superficie (33,95 hectares, soit 57,97%). Ce résultat témoigne de la concentration et de la promiscuité des habitations dans le quartier. L'entité naturelle composée de friches sauvages, d'espaces verts, d'arbres et de cultures maraîchères couvre près de 18 hectares, tandis que les zones marécageuses représentent 1,35 hectare. À Sans loi par contre environ, 98% de la superficie est occupée par des logements et d'autres établissements humains. Une telle concentration des habitations dans un si petit espace n'est pas sans conséquence sur la qualité de l'environnement et sur le cadre de vie. L'étude d'Assué et Traoré (2019 ; p.78) dans la commune de Bouaké l'a démontrée. Il s'agit d'un phénomène de squattérisme ou d'occupation sans titre. Les espaces abritant encore des entités naturelles sont très rares. Les quelques entités naturelles identifiées dans son paysage sont le fait de friches sauvages, d'herbes sur des terrains encore nus.

En ce qui concerne les activités socioéconomiques, l'enquête de terrain a révélé que les activités dans ces deux quartiers sont en plein essor, dont les plus importantes sont les activités commerciales. Ainsi, plus de 60% de l'économie est constituée de petits commerces. Cet indicateur vient affirmer les résultats de Loba (2009 ; p.62), lorsqu'il affirmait que la population de ce quartier exerce divers petits métiers, mais pas d'activités commerciales de grande ampleur. Elles sont accompagnées par des activités de services, de restauration et de loisirs. Toutes ces activités se déroulent dans un cadre informel, dont la plupart répondent aux besoins quotidiens de subsistance.

Conclusion:-

Cette étude s'est donnée pour objectif de s'interroger sur l'anatomie structurelle de la morphologie du site urbain et les activités humaines qui ont lieu dans les quartiers de Gbagba et Sans loi. Ainsi, les approches utilisées ont permis d'avoir une vision à la fois globale et spécifique de la configuration topographique, structurale et socioéconomique sur les deux sites. Cette expérimentation a été menée avec plusieurs indicateurs globaux et spécifiques mobilisés sur le terrain. Sur le plan topographique, l'étude révèle deux sites aux planimétries distinctes. Le premier correspond à un paysage très en pente, tandis que le second est relativement plat. Cependant, ces formes topographiques n'ont pas été une entrave à l'installation des populations, même si elles présentent des risques d'inondations identiques. Concernant l'occupation du sol, l'analyse révèle que ces deux sites sont densément bâtis et couvrent plus de 60% de leur superficie totale. À Sans Loi la densité de construction est d'environ 99%. Une telle densification n'est pas propice à la création et à l'entretien des infrastructures sociales de base et des routes. Gbagba est le site où on enregistre une forte proportion d'entités naturelles, dont des cultures maraîchères. Enfin, sur le plan socioéconomique, plus de 60% des activités informelles identifiées dans ces deux quartiers sont des activités de petits commerces. Ces activités fonctionnent en parallèle avec d'autres telles que les services, les espaces de loisirs et la restauration. Ces activités se pratiquent aux alentours des principales artères qui structurent ces deux quartiers. Nonobstant la dynamique spatiale et structurelle de Bingerville amorcée ces dernières années, Gbagba et Sans Loi demeurent des espaces de repli et d'exclusion d'une frange socioéconomique défavorisée. Les quartiers de Gbagba et sans loi sont la résultante d'une discrimination sociospatiale qui pourtant s'est cristallisée dans le paysage urbain. Aucun aménagement conséquent n'a été entrepris pour améliorer la relation entre la morphologie de l'assiette topographique et l'implantation humaine.

Bibliographie:-

1. Akou Don Franck Valéry LOBA, 2010, Les déterminants de la dynamique spatiale de la ville de Bingerville (sud de la Côte d'Ivoire) de 1960 à nos jours, *EchoGéo* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 20 septembre 2010, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.12078>

2. ASSUÉ Yao Jean-aimé et TRAORE Fanta, 2019, « Problématique des quartiers précaires dans la ville de Bouaké : causes et conséquences dans le développement du tissu urbain, Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou, n° 08, volume 2, pp.65-83
3. CISSÉ Guéladio, ODERMATT Peter, TANNER Marcel et MAYSTRE Lucien Yves, 1999, Utilisation d'un GPS et d'un logiciel de SIG pour évaluer les variations saisonnières des superficies exploitées des sites de maraîchage dans le tissu urbain de Ouagadougou. Sécheresse n°2, Vol.10, juin 1999 : 123-128
4. Gérard-François DUMONT, 2013, L'urbanisation dans le monde : un processus diversifié [Urbanization in the world: a diversified process]. ACCOMEX, 2012, 104, pp.5-8. Halshs-00837552
5. KAMBIRE Bébé, YASSI Gilbert Assi et LAMA Koffi Jacques, 2021, Dégradation du cadre de vie et risques sanitaires à Bingerville (Côte d'Ivoire), Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé 4 (7), 75-94, [En ligne] 2021, mis en ligne le, consulté le 2021-08-06 23 :53 :01, URL : <https://retssaci.com/index.php?page=detail&k=180>
6. LOBA Akou Don Franck Valéry, 2009, Dynamique du développement des villes côtières dans la région des lagunes : cas de Bingerville, Dabou et Grand-lahou, Thèse Unique, à l'Université Félix Houphouët-Boigny, 390p.
7. MILLET Audrey, 2006, La définition des quartiers d'habitat spontané de la zone dite des 50 Pas Géométriques : Support pour un concept et une procédure de Résorption de l'Habitat Spontané en Guadeloupe ? Mémoire de recherche Magistère 3, École polytechnique de l'Université de la Martinique, département d'Aménagement, 100p.
8. WACHSBERGER Jean-Michel, 2006, Les quartiers pauvres à Antananarivo : enfermement ou support ? Document de travail DIAL, 21p.